

Histoires d'incendies et de pompiers, à Saint-Julien et ailleurs...

Le 4 décembre, les pompiers fêtent Barbe, leur sainte patronne, l'occasion d'évoquer ici l'origine des corps des pompiers sur notre territoire.

SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS

En novembre 1787 à Saint-Julien, une explosion de poudre chez l'avocat Pachtod provoque un violent incendie dans lequel périt une jeune servante. Quelque temps après, le 2 décembre 1787, un nouveau sinistre détruit la maison du cabaretier Henry, située au milieu de Saint-Julien.

Tous les ingrédients pour que les incendies soient nombreux

L'émotion suscitée par ces deux drames arrivés coup sur coup, ajoutée aux incendies qui ravagent régulièrement des maisons de la ville, incitent des citoyens à lancer une souscription pour l'achat d'une pompe à incendie. La pompe fut commandée à Carrouge et livrée deux ans plus tard. Saint-Julien se trouva ainsi pourvu d'un équipement très utile, à une époque où beaucoup de localités d'une importance bien supérieure n'en possédaient pas. Tirée par des chevaux, cette pompe à bras devait rendre par la suite de grands services lors des nombreux incendies qui ravageront les communes environnantes. Car à l'époque, dans les campagnes, la plupart des maisons ont des toits de chaume. Ajoutez à cela le fait que les bâtiments de ces villages sont en général collés les uns aux autres et que l'unique moyen de chauffage est la cheminée, et vous avez tous les ingrédients pour que les incendies soient nombreux.

Ainsi le village de Vers fut-il



Le corps des sapeurs-pompiers de Saint-Julien-en-Genevois, en 1904, devant la sous-préfecture.

presque entièrement détruit par un incendie, le dimanche 2 septembre 1832. S'il n'y avait pas eu de victime, ce drame avait laissé les habitants dans une telle misère que même la feuille d'avis officielle du canton de Genève s'en était émue et avait lancé un appel aux dons. Dans la même commune, un autre incendie détruisit dix maisons à

Bellossy en octobre 1856.

Le village de Vers détruit en 1832 et en 1858 !

Et le village de Vers sera à nouveau presque entièrement ravagé par un sinistre en septembre 1858. Et c'est à Saint-Julien que fut créée en 1861 la première compagnie de sapeurs-pompiers du canton. Un exemple bientôt suivi

dans la plupart des communes du secteur. Lors d'incendies importants, ces différents corps de volontaires sont tous mobilisés, avec parfois l'apport de compagnies venues en renfort du canton de Genève, souvent mieux équipées. Le 16 février 1929, un incendie détruisit en grande partie l'hôpital de Saint-Julien. Arrivés rapide-

ment sur place, les pompiers français et suisses ne purent cependant rien faire contre ce sinistre. La faute à un hiver très rude (jusqu'à -30 degrés !) et au gel qui avait complètement bloqué les bouches à incendie ! Un nouvel hôpital sera reconstruit au même endroit et inauguré le 29 novembre 1931.

DOMINIQUE ERNST

Incendiaires et « pompiers de la lune »

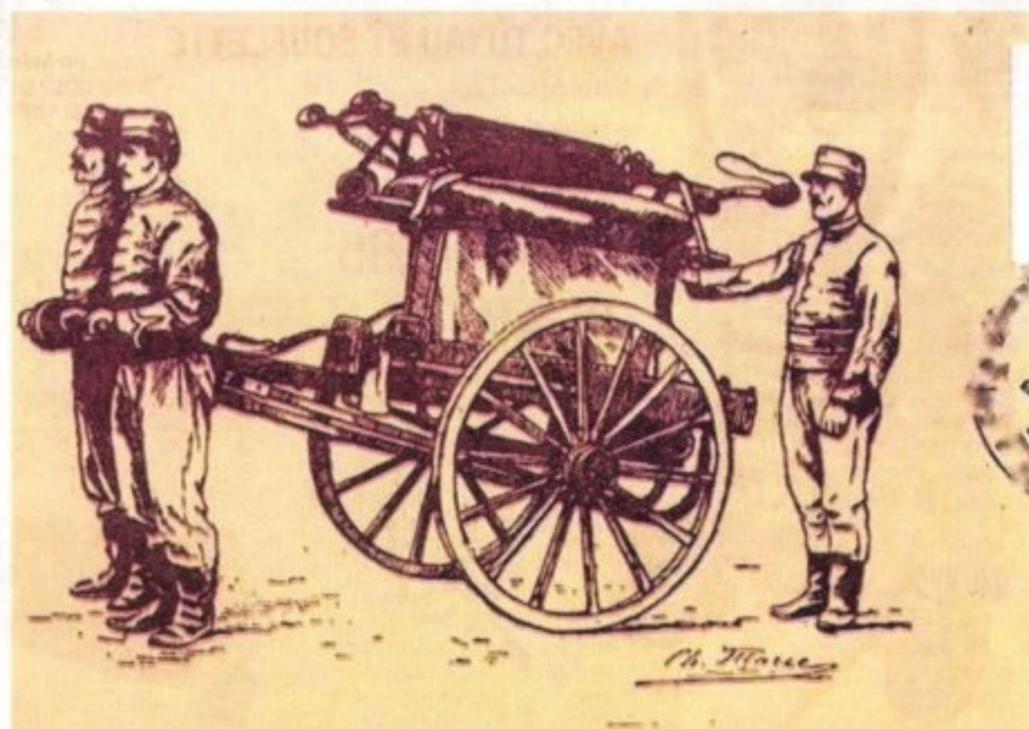
Au XIX^e siècle, les habitants du village de Vigny (Jonzier-Epagny), étaient affublés du sobriquet de « fornalis » (« incendiaire » en patois savoyard). A l'origine de ce surnom peu flatteur, de multiples incendies allumés dans le village pendant quelques mois par un ou des pyromanes, qui ne furent jamais identifiés. Ailleurs, un article paru en 1881 dans le Cultivateur Savoyard sur un incendie survenu à Chênex résume assez bien la façon dont se déroulent les choses et les dégâts occasionnés : « Le mercredi 6 août, un incendie s'est dé-

claré au lieu-dit Le Biollay, et a détruit la maison d'habitation du sieur Cons Jacques, cultivateur. Malgré les prompts secours des pompes de Valleiry et d'Avusy (Suisse), rien n'a pu être sauvé, à cause du manque absolu d'eau : tout le linge et les récoltes ont été la proie des flammes ; une chèvre et quelques poules ont même péri ».

L'incendie n'était en fait qu'une lune rougeoyante

Enfin, nous ne saurions conclure cet article sans évoquer une histoire arrivée aux pompiers de Vulbens vers 1890. Un soir, un pompier

donne l'alerte, car il vient d'apercevoir une impressionnante lueur rouge déchirant l'horizon. Rassemblement général au hangar de la commune et voici nos vaillants sapeurs qui s'élancent sur leur pompe à bras tirée par deux chevaux en direction du sinistre. Las, l'incendie en question n'était qu'une superbe lune ronde et rougeoyante montant dans un ciel de crépuscule ! Depuis ce jour mémorable, les hommes du feu de Vulbens ont acquis le joli sobriquet de « pompiers de la lune » !



L'un des premiers modèles de pompe à incendie.

Qui était Sainte-Barbe ?

Barbara, ou Barbe, était la fille d'un riche seigneur païen en Anatolie au III^e siècle. Devenue chrétienne, elle refuse d'abjurer sa foi. Le gouverneur ordonne alors au père de décapiter sa fille. Elle est d'abord torturée, on lui brûle le corps et on lui arrache les seins. Mais par la grâce de Dieu, elle ne ressent pas la douleur. Au moment où il la décapite, son père est frappé par la foudre et réduit en poussière. Cette martyre chrétienne est la sainte patronne de tous les métiers liés au feu : pompiers, artilleurs, métallurgistes, démineurs, chimistes, mineurs, etc.